

FRANÇOIS BRUNO TRAORE
 Université de Cocody, Abidjan

***Voyages, migrations, expatriations et déportations:
 approche contrastive des résurgences et autres formes
 transhistoriques et littéraires de l'exode
 dans la littérature française d'âge moderne***

Le XX^e siècle voit se produire, en Europe et en France, une transformation politique qui bouleversera profondément l'ordre social et culturel. La Première Guerre mondiale et principalement la seconde occasionnent, notamment en mai-juin 1940, une migration massive des populations civiles qui fuient devant la progression de l'armée allemande. A cette même période, l'on se rappelle au souvenir de l'exode qui vit les Hébreux sortir d'Égypte¹ sous la conduite de Moïse, fuyant tous devant la colère de Pharaon.

Qu'il s'agisse de la migration des Hébreux ou de celle des populations françaises et européennes, trois éléments sont à relever, qui caractérisent l'exode : il est brusque et donc inattendu, massif et généralement définitif. Il en est ainsi de l'Exode mosaïque ; quant à l'exode de mai-juin 1940, il est temporaire, puisque la paix revenue, les populations retournent chez elles.

De même que les Saintes Ecritures se font l'écho de l'exode post-diluvien, de même la littérature se fait-elle l'écho de cet événement social dont l'Europe et la France sont le lieu, bien malgré elles. Intention testimoniale ou simple allusion de la fiction romanesque, par moments miroir de la société, à des faits majeurs de l'envergure de l'exode ? Toujours est-il que la littérature n'est pas indifférente à la question de l'exode qu'elle intègre et présente sous différentes facettes toutes fonction d'une imagologie qu'il est possible d'interroger.

Un tel sujet nous a dicté une série de préoccupations qui nous semblent de nature à poser les bases de l'analyse et à en éclairer la démarche. Comment la littérature se fait-elle l'écho de l'exode et de ses formes annexes ? Qu'est-ce qui lui vaut d'intégrer cette question ? Laquelle des formes de l'évocation du concept de l'exode est-elle la plus en usage dans le roman ? Si cette observation est avérée, à quelle exigence esthétique ou idéologique est-il possible de ramener ce choix ? Les écrivains prennent-ils parti quant à une dénonciation ou à une apologie du phénomène de l'exode ? Existe-t-il un registre de l'exode, une énonciation singulière de ce concept au niveau de la langue, de la syntaxe, de l'information et de son traitement ou à un tout autre niveau de l'écriture ?

Ces questionnements, et bien d'autres encore, constitueront les références problématiques de notre analyse qui tirera sa matière des témoignages littéraires.

¹ *L'Exode*, 2^{ème} Livre de la Bible et du Pentateuque, relate ces événements que les historiens situent vers 1250 av. J.-C.

I. Autour du concept de l'exode

Athènes est dans l'Antiquité le lieu de convergence des commerçants dont l'activité nécessitait des déplacements constants. Originaires de régions souvent sises à mille lieues du centre du monde qu'était la Grèce, certains de ces commerçants y élaient domicile temporairement ou définitivement. Le concept grec d'exode du substantif *exodos* s'appliqua progressivement à tout choix marqué par un *départ* temporaire ou généralement définitif. En outre, il qualifia un mouvement migratoire inattendu, provoqué par des raisons extérieures à la volonté des partants. Enfin, il s'apparenta à une migration massive de personnes, très souvent unies par un lien communautaire, fuyant un danger qui met en péril leur vie.

La perception grecque de l'exode s'aligna, au plan de la forme, sur celle des Hébreux fuyant l'Égypte au temps de Moïse. Mais au fil des âges, le concept s'entoura d'une signification fonction des contextes dans lesquels il se manifesta durablement. D'où, la signification multidimensionnelle de ce concept d'exode, utilisé souvent dans une acception euphorique, parfois sous des traits dysphoriques.

Les plus célèbres exodes sont ceux que provoquent les guerres, qu'elles soient profanes ou religieuses. Les invasions des Infidèles² de l'époque Carolingienne³ provoquent des affrontements meurtriers entre chevaliers chrétiens et Mahométans. Les batailles entre Croisés et Infidèles endeuillent la France sur une échelle de violence analogue à celle des précédentes guerres. Dans l'un et l'autre cas, ainsi qu'en témoigne la littérature sous forme de chronique⁴ de l'époque, on enregistre un exode des populations vers des régions qui les tiennent hors de portée des ruines et de la dévastation.

La Guerre de Cent Ans⁵ et plus tard en 1562, les Guerres de Religion provoquent des migrations massives de populations contraintes à la fuite pour échapper au danger. Toujours au chapitre des exodes liés à la guerre, plus récemment, l'Europe et la France connaissent à nouveau les manifestations pernicieuses de la guerre : en mai-juin 1940 principalement, les populations civiles abandonnent terres et maisons pour fuir l'avancée de l'armée allemande dont la triste réputation était fondée sur les hécatombes qui caractérisaient son action militaire.

A côté de cette forme d'exode reconnue comme une migration de la population, l'on enregistre une seconde forme d'exil qui se caractérise par la déportation. Ici, le départ n'est pas engendré par l'expression d'une volonté euphorique en laquelle l'on reconnaîtrait son salut, mais par une contrainte extrême : celle de transférer et d'interner dans un camp de concentration situé à l'étranger ou dans une région éloignée, des populations, que l'on considère comme

² Peuples arabisés et plus tard, disciples de Mahomet (570/571-632) qui ne croient pas au Dieu considéré comme le vrai Dieu.

³ De la dynastie franque qui succéda aux Mérovingiens en 751, qui régna en France jusqu'en 987 et dont Charlemagne est l'une des figures les plus illustres, notamment du fait des revers militaires qu'il fit subir aux Infidèles.

⁴ Geoffroi de Villehardouin (1148-1213) prit part à la quatrième Croisade (1204) et laissa une remarquable *Histoire de la Conquête de Constantinople*, 1271.

⁵ Elle oppose la France à l'Angleterre entre 1337 et 1453 et la France en sort victorieuse grâce à l'intervention de Jeanne d'Arc.

indésirables en un lieu précis. Ainsi, les nazis organisèrent-ils le transfert arbitraire des populations civiles françaises vers des lieux dont le souvenir reste encore vivace dans les esprits : Dachau, Auschwitz, Treblinka, etc.

La déportation arrache le fils à sa mère, le père à sa famille, l'individu à sa patrie, attristant et endeillant l'Europe et la France. Les exactions fascistes et nazies mobilisent en France les ligues de Croix-de-feu⁶ et des Camelots⁷ du roi dans un combat intellectuel de *Gauche* dans lequel s'engagent des écrivains⁸ pour lesquels la dérision de la civilisation menace l'équilibre social moderne.

Progressivement, le concept d'exode déclina vers la volonté de dépaysement qu'induisent le voyage, l'expatriation et l'exil. A ce niveau, le départ est moins massif, encore moins communautaire que familial, voire individuel. Un seul mot d'ordre : partir. Et l'on part, à titre temporaire ou définitif pour un séjour d'agrément – le voyage –, vers une autre patrie – l'expatriation – ou pour un temps plus ou moins prolongé dédié au refuge – l'exil.

Au XVIII^e siècle, les *récits de voyage* du navigateur Louis Antoine de Bougainville⁹ signalent l'existence de peuples et de civilisations autres qu'Européens épargnés par la corruption de l'*ici* parisien. La tentation du départ gagne alors progressivement les intellectuels et écrivains auxquels le monde apparaît comme un vaste champ d'investigation. Chez J.-J. Rousseau et dans *La Nouvelle Héloïse* (1761), le couple Wolmar, suivi par Saint-Preux, trouve refuge dans l'univers rustique et lénifiant de la province, dans l'atmosphère de nature originelle des montagnes du Valais.

Cet exode apparaît dans les *Etudes de la Nature* (1784) et dans *Paul et Virginie* (1788) de Bernardin de Saint-Pierre sous la forme d'une quête d'exotisme, et de manière manifeste, comme une réponse à l'appel insulaire d'un ailleurs euphorique qui garantit un dépaysement total. Ce faisant, les familles de Paul et de Virginie trouvent en cet univers de nature préservée, un refuge contre la corruption de la civilisation française. Dans le sens inverse, à savoir de la province vers la ville, la littérature fournit de nombreux exemples d'un exode rural fondé sur le dépeuplement de la campagne au profit de la ville. En quête d'un emploi, pour poursuivre des études ou aspirer à une ascension sociale comme il en est de Rastignac dans *Le Père Goriot* de Balzac, on assiste à un exode des forces vives de la campagne française. Quête d'un emploi et quête d'un mieux-être ont toutes deux la même perspective de se réaliser pour être en parfaite harmonie avec soi.

De cette forme d'exode, découle celle autre liée à une volonté manifeste d'introspection de l'individu. Exode ou *exil intérieur*, départ ou retour à soi, cette ultime acception de l'exode induit un choix spiritualiste de l'individu d'échapper

⁶ Organisation française d'anciens combattants fondée en 1927 par Maurice Hanot et présidée à partir de 1931 par le lieutenant-colonel de La Rocque. Nationalistes et anticommunistes, elles furent dissoutes en 1936 par le Front populaire.

⁷ Militants de l'Action française.

⁸ Desnos, Char, Gide, Malraux, Breton, Ponge.

⁹ Bougainville (1729-1811), auteur du célèbre *Voyage autour du monde* (1766-1769).

aux vanités d'ici-bas. Dans leurs œuvres, Pascal et Bossuet¹⁰ veulent réconcilier l'homme d'avec Dieu par une aspiration permanente au céleste. J.-J. Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre adoptent la même perspective idéologique, amenant progressivement leurs contemporains à un exode intérieur plutôt mental et spirituel que physique, attitude d'attachement et de soumission à son être moral, à la part de Dieu qui est en l'homme pour lui assurer quelque salut.

Cette caractérisation du concept d'exode en révèle les multiples acceptions que la littérature n'ignore pas. Pour l'analyse, l'imagologie de l'exode intègre ces dimensions des migrations dont les formes tant historiques que littéraires nous intéressent. Mais comment l'exode intègre-t-il la littérature et quel est le traitement qui lui est réservé ?

II. Migration et imagologie littéraires de l'exode

Les récits de voyage des Lumières offrent aux Dictionnaires, Encyclopédies, aux registres et autres écrits des explorateurs, des géographes et des anthropologues, la matière d'une réflexion sur les mœurs, les caractères et les discours des peuples du lointain monde autre qu'Européen. L'exode auquel il est fait allusion est celui qui occasionne les guerres et la corruption de la civilisation française de l'époque. Brutal déplacement massif des populations civiles fuyant le danger de la dévastation, l'exode apparaît dans la littérature française également et surtout sous la forme de *voyages*, de *migrations*, d'*expatriations* et de *déportations*.

Pour Montesquieu, dans les *Lettres persanes* (1721), les Persans voyagent et se transmettent leurs impressions sur les mœurs parisiennes qui servent alors de matière à la satire. Cet exode de l'Orient vers l'Occident se fait à travers le regard forcément ingénu que porte ainsi l'étranger sur la culture et la civilisation française : « *Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance* » (L. 30). En 1835, *le Voyage en Orient* de Lamartine offre à son tour à l'Europe et à la France, plusieurs traits de la culture exotique et bien curieuse de l'Orient.

Les migrations sont une forme d'exode qu'incarnent les Bohémiens chantés par G. Apollinaire. Ce peuple en exode perpétuel est célébré¹¹ par le poète lui-même longtemps apatride et « mal-aimé ». Sur le même thème de la migration, Marivaux présente Jacob, héros du roman *Le Paysan parvenu* (1734-1735), un valet auquel l'auteur donne la parole pour conter la manière dont il franchit les différentes étapes d'une ascension sociale au terme de laquelle il deviendra M. de La Vallée. Il s'agit d'une forme moderne de l'exode rural qui amène de la campagne à la ville et particulièrement dans les cercles de vie mondaine, des personnages dont la condition ne pouvait laisser entrevoir une telle « révolution ». Pour cela, selon Marivaux, « *C'est une erreur, au reste, que de penser qu'une obscure naissance vous avilisse, quand c'est vous même qui l'avouez et que c'est de vous qu'on la sait* » (I, p. 22).

Au XX^e siècle, la représentation littéraire de l'exode est plus pudique ; elle se cache derrière l'évocation des affres de la guerre, notamment de celles de 1939-1945. Malraux réduit la question à un problème lié à la condition humaine : guerres

¹⁰ Respectivement auteurs des *Pensées* (1670) et des *Oraisons funèbres* (1670).

¹¹ Référence au poème sur les gens de voyage dans *Alcools*, 1913.

de libération, mais avant tout, guerres contre l'absurdité de la condition humaine, pour une dignité qui ne peut être conquise qu'au prix de la mort. Mais cet univers tragique auquel fait également allusion le roman de Céline¹² n'est qu'un prétexte à une réflexion qui peut être celle de l'homme égaré dans des idéologies totalitaires comme le fascisme et le nazisme. L'exode de mai-juin 1940 reste une manifestation historique importante des conséquences d'une telle fuite brutale et massive du danger allemand et italien.

Le livre est un instrument littéraire qui ne se ferme point au témoignage de l'histoire et de la marche des siècles. Il intègre la question de l'exode, mais ne l'exprime que rattachée aux plus connues de ses formes que sont les voyages, les migrations, les expatriations et les déportations. Temporaires ou définitifs, ces mouvements de population peuvent être volontaires ou non, collectifs ou réduits à un ou plusieurs individus. L'exode rime avec l'errance et il n'a de conséquences que la souffrance et la douleur.

La comparaison entre les formes de l'exode aboutit à des types sémantiquement bien délimités de ce phénomène. Une perspective transhistorique du regard sur un tel phénomène révèle qu'il demeure constant dans ses causes et ses conséquences. Quant à la littérature qui l'évoque, elle se fait pudique ou, à tout le moins, discrète sur cet âge obscurantiste de l'homme de l'état de culture retourné à l'état de nature originelle. Elle laisse le soin au lecteur de se représenter, derrière les conséquences des guerres, voyages, migrations et déportations, l'image de l'exode.

Bibliographie

- Brunel, P., *La Littérature française aujourd'hui*, Paris, Nathan, 2003.
 Chouillet, J., *L'Esthétique des Lumières*, Paris, P.U.F., 1974.
 Daniel, Nony M.A., *Littérature française: Histoire et anthropologie*, Paris, Hatier, 1987.
 Girard, R., *Mensonges romantiques et Vérité romanesques*, Paris, Le Livre de Poche, 1978.
 Lepaludier, L., *L'Objet et le récit de fiction*, Paris, P.U.R., « Interférences », 2004.
 Ligny, C. de, Rousselot, M., *La Littérature française du Moyen Age au XX^e siècle*, Paris, Nathan, 1998.
 Milly, J., *Poétique des textes*, Paris, Nathan, 1992.

Résumé

L'exode dans la littérature française moderne n'apparaît pas sous les mêmes traits que celui dont rend compte l'histoire. Une étude transhistorique des formes de cet exode révèle qu'il revêt différentes acceptions auxquelles l'on donne indifféremment le nom de voyages, de migrations, d'expatriations et de déportations. L'exode n'est donc pas qu'une fuite massive et définitive de personnes contraintes à s'exiler dans un lointain ailleurs. Il peut répondre à une aspiration personnelle de changement de vie ou de migration temporaire. Au reste, il ne renvoie pas qu'à une connotation péjorative, mais au contraire, stimule l'être dans sa volonté de revenir à soi dès que son environnement immédiat lui est résolument hostile. C'est dans la littérature du XX^e siècle que l'on trouve de nombreuses expressions de cet exode.

¹² Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.